BUONARROTI EN BELGIQUE ET LA PROPAGANDE ÉGALITAIRE

par A. GALANTE GARRONE

Il s'agit ici d'établir dans sa juste portée, à la lumière de documents récemment découverts et publiés, l'influence de Buonarroti et de la propagande égalitaire en Belgique, au cours des événements du XIX[e] siècle. On sait que la Belgique est l'un des pays européens où cette influence a eu le plus de relief.

Ce n'est pas un hasard ; car, c'est à Bruxelles que s'était réfugié Philippe Buonarroti et qu'il résida de 1823 à 1830 ; là, il écrivit et publia, en 1828, *Conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf ;* c'est de Bruxelles qu'il répandit à l'appui de son livre, en Belgique et en Europe, la doctrine égalitaire. Il ne s'agissait pas seulement, dans l'intention de l'auteur, d'une doctrine destinée à rester confinée dans le domaine, purement littéraire, des rêves utopiques ou des portraits historiques, mais, plutôt, d'une action souterraine de propagande ou, comme Buonarroti le disait, d'apostolat, en vue d'une transformation radicale de la société. Quelle a été, du point de vue des réalités histpriques, l'importance de cette propagande égalitaire en Belgique ? Tel est le sujet de cette communication.

★

Dans mon livre sur *Buonarroti et les révolutionnaires du XIX[e] siècle,* je m'étais posé ce même problème, et j'avais essayé d'y donner une première réponse, mais je n'avais pas manqué de souhaiter que quelque historien belge voulût reprendre sur place mes recherches, en fouillant dans les archives privées et dans la presse de l'époque, que je n'avais pu consulter que d'une manière insuffisante. Depuis mon vœu a été accompli par un chercheur belge, M. Julien

Kuypers, qui a publié à Bruxelles un livre sur *Les Egalitaires en Belgique. Buonarroti et ses sociétés secrètes, d'après des documents inédits, 1824-1836* [1]. Aussi, est-il possible aujourd'hui, en tenant compte des résultats de cet ouvrage, de dresser un bilan et d'essayer une première synthèse.

Il faut dire dès l'abord que l'influence politique de Buonarroti et la propagande égalitaire en Belgique pendant son séjour à Bruxelles, c'est-à-dire jusqu'au moment où il rentra en France, sa patrie adoptive, au lendemain de la Révolution de juillet 1830, furent très réduites et passèrent presque inaperçues. Malgré les liaisons très étroites qu'il entretenait avec les conventionnels réfugiés en Belgique, Vadier, Barère, Ingrand, Choudieu, Baudot, et d'autres encore, c'était un isolé parmi ces survivants de la grande Révolution. On le respectait, on admirait l'inébranlable fierté de son caractère, mais on se méfiait (et même, parfois, on se moquait) de ses idées, de sa fidélité au système égalitaire, de sa dévotion à Babeuf. Dans une lettre que j'ai publiée il y a quelques années, le conventionnel Baudot écrivait : « Je suis un peu embarrassé avec lui, parce que je désapprouve en tout point son système... Je l'estime comme un brave homme, très vertueux, mais je ne veut point de part au *Bonheur commun.* » Buonarroti ne se berçait pas d'illusions sur la possibilité de trouver des adeptes parmi ces révolutionnaires qui avaient abattu et haï son héros, Robespierre (le précurseur de Babeuf, à son avis). Il se tournait plutôt vers les générations nouvelles. Mais à ce propos, il ne faut pas prendre les espoirs et les illusions de Buonarroti pour des réalités positives. En effet, s'il eut des liaisons, parfois très étroites et cordiales, avec la jeunesse libérale de l'époque, s'il exerça un puissant attrait sur des jeunes gens tels que Tielemans, Jottrand, Bartels, les frères Rogier, Desbroussart, Van Meenen, Ducpétiaux, que les conservateurs auraient bientôt appelés, avec une certaine méfiance, les « nouveaux jacobins », on ne peut pourtant pas affirmer que cette jeunesse s'était laissée conquérir par les idées égalitaires du vieux jacobin. Elle ne fut même pas enrôlée, à ce qu'il semble, dans ses associations secrètes. Et si elle se tenait

1. Bruxelles, Librairie Encyclopédique, 1960.

à l'écart de l'organisation sectaire dirigée par le patriache de la Charbonnerie européenne, encore plus restait-elle éloignée des positions babouvistes. Sous l'influence de Buonarroti, elle avait quelque peu évolué dans l'appréciation positive de Robespierre : c'est à peu près tout. Il faut cependant ajouter que les liens d'amitié qui s'établirent entre Buonarroti et quelques-uns de ces jeunes avocats belges, tels que Charles Rogier, donnèrent plus tard, à l'occasion de la Révolution de 1830, quelques résultats.

Pour ce qui est des sociétés secrètes avant 1830, il ne faut pas y voir un foyer de propagande égalitaire. Les documents publiés par M. Kuypers sur l'activité des *ventes* dirigées par *Camille* (c'est-à-dire Buonarroti) dans les années 1824 et 1825, nous signalent les soupçons, les incertitudes, même les trahisons qui en rendaient difficile et précaire l'existence, et compromettaient la structure hiérarchique des degrés carbonatiques. C'était le moment où Buonarroti préparait la réorganisation des sociétés secrètes sous le couvert du *Monde,* si bien étudié par M. Saitta. En attendant, il se gardait de répandre la doctrine de l'égalité parmi des éléments douteux, peu sûrs et encore moins disposés à garder le secret absolu. La diffusion des idées si chères à l'auteur de la *Conspiration* restait confinée à un cercle très réduit de quelques individus, les plus fidèles, les plus sûrs disciples de Buonarroti : quelques réfugiés politiques des révolutions de 1820-1821, tels que les Italiens Guglielmo Franzinetti ou Fontana-Rava, libraire à Anvers, ou de jeunes Belges comme Félix Delhasse. A ce noyau de *fedelissimi,* s'ajoutaient quelques étrangers de passage, tels que l'Allemand Wesselhoeft, et quelques personnages demeurés inconnus, mais dont il est permis de soupçonner l'existence. Ces hommes étaient vraiment les « catéchumènes » enthousiastes qui, groupés autour de Buonarroti, enivrés par la lecture de la *Conspiration* et la vive parole de l'ancien conspirateur, lui donnaient l'espoir d'un changement régénérateur de l'humanité.

★

Soudain, la perspective de cette régénération politique et sociale en Belgique, comme en France et en Italie et dans toute l'Europe, parut s'ouvrir, aux yeux de Buonarroti, avec la Révolution de Juillet, qu'il n'attendait pas de si

tôt. Il gagna Paris, plein d'espoir. Là, il se plongea dans une fiévreuse activité pour donner aux événements décisifs et immenses qu'il attendait, l'impulsion conforme à ses idées. J'ai déjà parlé longuement, ailleurs, de l'attitude de Buonarroti vis-à-vis de la Belgique, de la formulation hâtive d'un programme d'action avant et après la Révolution victorieuse de septembre 1830, de la singulière position de Louis De Potter, l'ami de Buonarroti, qui fut pour quelque temps à la tête du gouvernement provisoire issu de cette Révolution. Le récent ouvrage de M. Kuypers a apporté de nouveaux et précieux éléments. En premier lieu, il est certain qu'il exista des liaisons entre les hommes fidèles à Buonarroti d'une part et de l'autre les combattants des journées de septembre et les milieux populaires avancés de la période critique 1830-1831. Ainsi que l'historien belge Willequet l'a dit : « il y a entre ces clubs mystérieux et les débuts de notre révolution un lien que l'on pressent, mais qu'on ne peut discerner clairement ». De plus, la figure et la position de De Potter se confirment pour celles que j'avais déjà dessinées. Il n'était absolument pas un babouviste convaincu ; mais il avait adopté scrupuleusement le programme de Buonarroti, qui se résumait dans ces mots d'ordre : renvoi des élections, pour permettre au gouvernement provisoire de proclamer la république et d'introduire des réformes en faveur du peuple. Seulement, il n'avait ni l'énergie ni la capacité pour profiter de l'immense popularité dont il jouissait au début, et mettre en pratique, résolument, les idées de son ami. Il se laissa aisément submerger par les courants plus modérés. Sa tentative de créer, au sein du gouvernement, un comité de salut public dominé par lui et, au fond, inspiré par Buonarroti (dont il suivait soigneusement toutes les instructions) échoua misérablement. Il faut naturellement souligner la faiblesse objective de cette position personnelle, à laquelle s'opposaient des forces irréductibles ; mais le fait reste que, pour la première et dernière fois dans l'histoire du XIXe siècle, un homme étroitement lié à Buonarroti se trouvait à la tête d'un gouvernement issu d'une révolution victorieuse (et à laquelle le peuple entier avait participé), et tentait d'amorcer un programme d'action conforme aux vues de l'ami de Babeuf.

M. Kuypers a très bien fait ressortir l'attitude prise, dans la situation critique des derniers mois de 1830, par le jour-

nal bruxellois *L'Emancipation,* qui appuyait ouvertement De Potter et, pour ainsi dire, la ligne de Buonarroti dans la conduite des affaires. Lors de mon passage à Bruxelles, en 1950, je n'avais pu consulter ce journal, qui avait été prêté par la *Bibliothèque royale* pour une exposition. Mais j'avais exprimé ma conviction qu'il devait s'agir du journal envisagé pour soutenir De Potter, par Buonarroti et par ses amis les plus fidèles du moment : à Paris, Charles Teste et à Bruxelles, le mystérieux *Henry,* dont nous parlent les lettres de Buonarroti. La lecture de ce journal, fondé par les deux frères jumeaux Bayet de Liège, a confirmé cette hypothèse. C'est en effet ce journal qui, dans la crise belge de 1830, a vaillamment soutenu les idées de Buonarroti. « Hommes qui êtes au pouvoir, écrivait-il le 2 novembre 1830, par la révolution et pour la révolution, écoutez-nous... Diminuez le cens, si vous n'osez le rejeter ; retardez les élections ; ne compromettez pas par faiblesse l'avenir de tout un peuple... *Soyez dictateurs, s'il le faut, pour le bonheur du pays* ». D'autres articles proposaient aux Belges la république. C'était le programme immédiat de Buonarroti : une dictature révolutionnaire, provisoire, pour réaliser la république et quelques réformes vraiment populaires. Un article parle du « respectable M. Voyer d'Argenson », l'ami de Buonarroti. Je suis d'accord avec M. Kuypers dans l'attribution à Charles Teste d'au moins deux de ces articles. Ajoutons encore qu'en novembre les rédacteurs de *L'Emancipation* affirmaient : « Oui, nous sommes des jacobins, des montagnards, mais de 1830, mais purs de sang et d'oppression ; oui, nous sommes des révolutionnaires. » Telle était l'attitude de la nouvelle génération démocratique et républicaine, en Belgique comme en France : on voulait renouer la grande tradition jacobine et montagnarde, incarnée par Buonarroti, et, en même temps, rassurer l'opinion contre un retour de la Terreur. La propagande égalitaire, qui fut bientôt déclenchée par Buonarroti en Belgique comme partout ailleurs, dut tenir compte de cette nouvelle orientation des esprits.

Disons enfin, pour conclure sur ce point, que le courant républicain et buonarrotiste représenté à Bruxelles par *L'Emancipation,* ne suscita qu'un écho très faible dans l'opinion. Les Belges de l'époque ne s'aperçurent presque pas de cette tendance, ou la rejetèrent avec dédain. L'échec total de De Potter est très significatif à cet égard. Sans

parler de l'incertitude et de la faiblesse de son caractère en tant qu'homme d'action, il ne pouvait s'appuyer sur des forces réelles, capables de modifier la situation politique et sociale de la Belgique. Mais s'il faut souligner la faiblesse de ce courant politique (ce que M. Kuypers n'a pas peut-être fait ressortir avec assez de vigueur), nous ne pouvons d'autre part accepter les jugements trop tranchants de Mlle Eisenstein, qui, dans son livre récent sur Buonarroti, a ridiculisé la propagande et l'activité de Buonarroti comme un rêve puéril sans aucune prise sur la réalité.

Buonarroti avait en effet laissé en Belgique des amis et des disciples très fidèles, qui pendant la crise de 1830-31, s'employèrent avec acharnement à seconder les vues politiques de Buonarroti ; maintenant, dans une ambiance chaque jour plus hostile à leurs aspirations et caractérisée par l'affermissement de la bourgeoisie au pouvoir, ils se dévouaient à la tâche prêchée par leur maître, c'est-à-dire à la mise en œuvre de nouveaux moyens de diffusion de la pure doctrine de l'égalité, et à la discussion des moyens propres à la faire triompher. Parmi ces adeptes, rappelons ici les frères Félix et Alexandre Delhasse, et surtout l'Italien Guglielmo Franzinetti, que les nouveaux documents publiés par M. Kuypers confirment avoir été l'homme de confiance, l'*alter ego* de Buonarroti en Belgique, et, sous le nom d'*Aristogiton,* la personnalité la plus marquante des sociétés secrètes belges.

★

Buonarroti, dans les dernières années de son existence, avait réorganisé les débris de la Charbonnerie vieillissante, en donnant vie à la *Charbonnerie réformée,* et, un an après, vers la fin de 1833, à la *Charbonnerie Démocratique Universelle.* Les ramifications de cette nouvelle organisation s'étaient étendues jusqu'en Belgique, mais on ne connaissait presque rien du fonctionnement interne de la dernière et principale organisation internationale secrète de Buonarroti. Les documents publiés par M. Kuypers apportent de précieux éclaircissements à ce sujet. Je ne dirai pas, avec M. Kuypers, qu'ils « permettent pour la première fois de dégager la formation de l'idéologie et la tactique des babouvistes » à l'époque qui nous intéresse. Les études particulières de MM. Bossu, Bouis et Lehning, à côté de

l'ouvrage général de M. Saitta, et d'autres encore, nous avaient déjà donné bien des renseignements. Mais il est incontestable que le travail de M. Kuypers a enrichi considérablement nos connaissances. Voici, en l'état actuel des recherches, les conclusions que l'on peut en tirer.

On trouve avant tout dans ces documents la confirmation de cette continuité des sociétés secrètes organisées par Buonarroti, qu'Arthur Lehning avait mise en évidence dans l'une de ses études. Nous pouvons suivre aisément, dans les actes de la *Phalange maximilienne,* la soudaine transformation, en 1835, de la *Charbonnerie dém. univ.* en *Panadelphie.* Des raisons de prudence conspirative, de déguisement forcé, de protection du centre directeur, nous expliquent ces changements apparents d'une institution immuable. Au sommet de cette institution, il y a toujours, infatigable, Buonarroti, qui envoie ses instructions, ses « planches », fournit un commentaire des événements du jour, rappelle les devoirs de circonspection, les principes de la doctrine, la tactique à suivre. La structure hiérarchique de l'organisation demeure inchangée. *Ventes* et *Phalanges* restent fidèles aux bonnes règles établies par les *Illuminés* de Weishaupt.

Mais il y a quelque chose de profondément différent entre ces dernières sociétés secrètes et celles d'avant 1830. Désormais, la doctrine égalitaire y est propagée sans voiles, dans toutes les ventes ; elle n'est plus réservée aux grades suprêmes de l'organisation. Et si cette dernière doit toujours se conformer au rigoureux devoir de garder le secret sur son activité, son rituel et sa composition, on se préoccupe en même temps de créer, à côté d'elle, d'autres organisations secondaires, ouvertes, visant spécifiquement à la propagande et à la mobilisation des esprits, pour répandre la doctrine égalitaire dans l'opinion publique et se procurer l'appui de la faveur populaire. Ces deux faits nouveaux découlent de la nouvelle situation créée au lendemain de la Révolution de juillet. Des nouvelles sociétés populaires se sont formées, à Paris et dans toute la France, les *Amis du Peuple,* la *Société des Droits de l'Homme* ; la masse des artisans et des ouvriers s'est réveillée un peu partout ; de nouveaux groupements démocratiques et républicains stimulent un grand mouvement d'opposition à la bourgeoisie au pouvoir ; la *Jeune Italie* de Mazzini donne l'assaut à la vieille Charbonnerie. Pour faire face à cette situa-

tion nouvelle, Buonarroti d'un côté réorganise la Charbonnerie, en y accentuant la prédication égalitaire dans tous les degrès (Charbonnerie réformée, C.D.U.) ; de l'autre, il s'efforce de gagner de l'influence au sein des sociétés populaires, et crée, pour contracarrer la *Jeune Italie*, la société *Veri Italiani*.

Nous voyons se reproduire en Belgique la même ligne de conduite. D'une part, la Charbonnerie démocratique, plus tard transformée en *Panadelphie*, s'imprègne d'égalitarisme ; d'autre part, les membres les plus actifs des sociétés secrètes se mêlent à des associations secondaires, ouvertes, qui servent de couverture et d'appui à la société secrète, ou même en favorisent la naissance. Telles sont la *Société Helsénique*, les *Amis de la Vérité*, *Communauté*, *De Motten*, d'autres encore. C'est toujours le dessein de Buonarroti d'orienter l'opinion populaire dans le sens de la pure doctrine égalitaire et de s'assurer en même temps par l'organisation secrète, dans tous les pays, un noyau d'hommes sûrs, fidèles, énergiques, qui, au moment donné, c'est-à-dire lorsqu'une nouvelle révolution aura éclaté, soient à même de prendre courageusement la direction des événements.

L'un des thèmes les plus soigneusement discutés au sein des sociétés secrètes belges inspirées par Buonarroti est précisément le problème de la dictature provisoire à établir au moment d'une révolution victorieuse : une idée particulièrement chère à Buonarroti, qui remontait aux sources mêmes du babouvisme du XVIIIe siècle, et qui sera transmise à Blanqui. Les buonarrotistes belges traitent à fond la question : si une dictature d'une seule personne est préférable, ou celle de trois ou de cinq personnes ; si cet organe doit être contrôlé ou dirigé par la Charbonnerie (ou *Panadelphie*) ; quels sont ses premiers devoirs ? La discussion n'est nullement académique, mais se rapporte au passé, par l'examen de la conduite de De Potter et des révolutionnaires belges de 1830. Les *Panadelphes* tirent la conclusion qu'on aurait dû renvoyer les élections, proclamer la république et prendre des mesures énergiques en faveur du peuple. Si l'occasion devait se présenter à nouveau, on saurait à quel parti s'en tenir.

Les disciples de Buonarroti en Belgique vivaient donc dans l'attente d'une crise révolutionnaire décisive, et s'y

préparaient ; on pourrait ajouter qu'en quelques occasions (ainsi lors de l'attentat d'Alibaud), ils la crurent imminente. Mais s'ils vivaient dans l'attente d'une crise, ils ne faisaient rien pour la provoquer. S'ils se sentaient, comme dit M. Kuypers, « en état d'alerte perpétuelle et désiraient établir d'avance leur ligne de conduite pour toute éventualité », ils se bornaient à attendre que les événements donnent naissance à cette éventualité. La *Panadelphie* aurait pu répéter ce qu'un démocrate français de l'époque, Jean-Jacques Delorme, disciple enthousiaste de Buonarroti, écrivait dans ses mémoires : « Je considère deux sortes de sociétés secrètes, l'une conspiratrice, l'autre propagandiste ; c'est à cette dernière que je me suis dévoué[2]. » C'était l'attitude même de Buonarroti. En 1834, il avait cherché à décourager l'insurrection et à l'empêcher comme prématurée ; une fois cette dernière déclenchée, il écrivait dans une « planche » envoyée à ses adeptes belges : « Malheureusement, un zèle aveugle a entravé la course de la démocratie en France ; on a voulu cueillir le fruit avant qu'il fût mûr ». Pour le vieux Buonarroti et son école belge, il fallait au contraire attendre patiemment que le fruit tombe de l'arbre, et s'abstenir de lui donner la plus petite secousse.

Le vieux conspirateur continua, jusqu'à ses derniers jours, à entretenir des liaisons secrètes et mystérieuses avec les révolutionnaires français, italiens, allemands... Ce n'était pas pour précipiter les événements vers une crise révolutionnaire, mais seulement pour opérer un choix des individus qui auraient à se mettre à la tête de la révolution et pour les nourrir de bons principes. En attendant, il s'enivrait de la sainte religion de l'égalité. Au sein des *phalanges* belges, on peut déceler le même penchant religieux, mystique, allié au même refus de l'action révolutionnaire immédiate. A l'occasion de Noël 1835, à la *phalange Couthon* eut lieu un repas « pour célébrer l'anniversaire de la naissance du Christ ». Le discours prononcé par Aristogiton (c'est-à-dire Franzinetti) « se basait sur les doctrines pures de l'Evangile » : les derniers babouvistes

2. R. Bouis : « Filippo Buonarroti nei ricordi di un democratico francese », in *Movimento Operaio*, VII, 1955, p. 891.

belges s'étaient bien éloignés de l'esprit et du langage même de Babeuf, qu'ils continuaient à révérer.



La mort de Buonarroti en 1837 accéléra la fin des sociétés secrètes égalitaires en Belgique. Mais leur décadence rapide ne dépendait pas de la mort d'un homme, si important qu'il fût ; elle découlait d'une irréversible évolution historique. Malgré tous les efforts de Buonarroti et de ses disciples, le vieil appareil maçonnique et carbonaro ne convenait plus aux générations nouvelles. Si les répressions gouvernementales et policières imposaient encore la nécessité d'une organisation clandestine (ce qui était surtout le cas en France, ou dans quelques Etats allemands), ce n'étaient plus la *Charbonnerie Démocratique universelle* et la *Panadelphie,* qui pouvaient satisfaire les nouvelles exigences, mais les sociétés des *Familles* ou des *Saisons* de Barbès et de Blanqui, les *Travailleurs égalitaires,* et d'autres encore, en France comme en Allemagne ou ailleurs : des sociétés qui, bien qu'imbues de plusieurs principes prêchés par Buonarroti, refusaient l'appareil carbonaro et préparaient secrètement le bouleversement des institutions, tandis que les Egalitaires en Belgique finissaient par se repaître des pures doctrines de l'Evangile.

Ce serait cependant une grave erreur de sous-estimer ou, pire encore, de ridiculiser la propagande égalitaire que ces disciples de Buonarroti, quelque peu naïfs et visionnaires, répandirent en Belgique. Le travail de M. Kuypers met bien en vue l'étendue de cette diffusion et son influence. Bien des journaux, surtout *Le Libéral* et plus encore *Le Radical,* se firent les porte-parole de la doctrine égalitaire et des vues de Buonarroti. Ce qu'il faut surtout souligner, c'est la tentative poursuivie avec un dévouement extraordinaire par les adeptes de Buonarroti, de répandre ces idées dans les milieux populaires. Les *meetings* ouvriers flamands, la *Phalange flamande Anneessens,* le journal *Denwaren Volksvriend,* les écrits de Kats témoignent du rayonnement de la doctrine égalitaire dans les couches prolétariennes de la société. Cette propagande se poursuivit dans les faubourgs des villes manufacturières. Une chanson populaire de 1838 disait : « La République est un' bell' chose — Oui, mes amis, je le soutiens... — Non, plus



Ph. BUONARROTI
Lithographie de Farey

de rois, plus d'esclavage, — Sous c'gouvernement fraternel... — Maintenant j'crois que vous m'entendez, — Et que vous vous mettez à l'œuvre — Pour conquérir l'égalité — Comme l'a voulu donner Babeuf. » Dans une autre chanson de 1847, nous lisons : « Les travailleurs marchent à l'avant-garde... — L'égalité brille sur leur cocarde... — Courage, amis, la moisson sera belle. »

1847 : soulignons cette date. C'est l'année où, à Bruxelles, fut fondée l'*Association démocratique*. Un des vice-présidents élus de l'*Association* était Karl Marx. Il y coudoyait non seulement des communistes allemands, mais des ouvriers belges égalitaires. Il pouvait se rendre compte de la naïveté politique de ces derniers, de leur pauvreté idéologique, mais aussi de la fermeté inébranlable de leur foi.

Lorsque l'on parle de l'influence de Buonarroti en Belgique, on doit certes tenir compte des nuances diverses qui s'y mêlaient étroitement : celles du saint-simonisme, de Cabet, de Lamennais, de Fourier, de Considerant... Dans un rapport du ministre de la Justice en 1834, il est fait allusion à des feuilles propageant (selon les termes du rapport) « les doctrines de Babeuf modifiées par des extravagances saint-simoniennes ». La doctrine de Buonarroti, gardée comme une religion par ses disciples et surtout par Félix Delhasse, a cependant survécu jusqu'à la fin du siècle. Elle a sa place, une place modeste, mais significative, dans les débuts de l'histoire de la démocratie du socialisme en Belgique.

Alessandro GALANTE GARRONE.
(*Turin*).